

nir les lecteurs de province, assez simples pour la prendre au sérieux. Il y avait à Lyon un magistrat digne de relever le gant ; c'était M. de Combles. Outré de l'insulte lancée à la province, il part pour la capitale, et dans le même journal fait annoncer qu'il a trouvé le moyen de marcher sur l'eau avec des sabots élastiques, provoque une souscription destinée à couvrir les frais de l'expérience, que lui-même doit tenter sur la Seine, entre la Monnaie et la place de l'Ecole. L'annonce a un succès fou, l'argent vient de tous côtés; le comte de Provence, un des premiers, souscrit pour une forte somme ; l'argent est déposé chez un notaire, et M. de Combles fait exécuter une charmante gravure qui le représente accomplissant son trajet. Nous verrons tout à l'heure comment il donna un démenti à la gravure.

Cette anecdote, ainsi que celle de la fuite de Polichinelle, fut racontée dans le 2^e volume de *Paris, Versailles et les provinces*, recueil de M. Dugas de Bois-St-Just, compatriote et contemporain de M. de Combles, mais avec quelques variantes. J'ai puisé ma version à une source non moins sûre, aux souvenirs d'un aimable conteur, M. de M...., proche parent de M. Dugas. M. Dugas ne parle pas du canard du comte de Provence et attribue le tour des sabots à un pari entre M. de Combles et M. de Flesselles, intendant de Lyon.

La gravure, exécutée par Sellier, est bonne. La vue est prise à peu près de l'endroit où est actuellement le pont des Arts. On voit sur le premier plan, à gauche, la Monnaie et le quai garni d'une foule compacte ; au second plan, une partie du pont Neuf et de la place Dauphine; au fond, la flèche de Notre-Dame. Sur la rivière, M. de Combles qui a l'air de patiner avec des sabots et quelques bateliers qui ont l'air de se désespérer d'une découverte ruineuse pour eux.